

Le coin des dédicaces

Si au moins l'un.e des auteur.e.s vous a écrit ci-dessous une charmante dédicace avec son plus beau stylo-plume, gardez cet ouvrage bien précieusement car il y a fort à parier qu'il aura beaucoup de valeurs d'ici quelques années !

Les Indés Lébiles, Collectif temporaire

les auteur.e.s, par ordre alphabétique

Béatrice Galvan

Edouard B. W.

Edouard De Wilmer

Jérémie Babin

Johnathane Hoctor-Anger

Liliane Fournier

Marie Grand

Où sont les morts ? (qui ont des rires pleins de larmes¹)

¹ Permettez-nous cette petite inspiration libre de la chanson *Où sont les femmes*, écrite en 1977 par Jean-Michel Jarre et Patrick Juvet.

Ce livre a été publié dans sa version brochée sur www.amazon.fr
ISBN : 978-2-9566466-1-7

Droits d'auteurs – 2019 Les membres du Collectif ***Les Indés Lébiles***

Sur Amazon™ : <https://bit.ly/lil-amazon>
Sur Humbird & Curlew™ : <https://bit.ly/lil-hc>

Humbird & Curlew™ : www.humbird-curlew.com

Illustration première de couverture :
« De Athier / 48421 » par Liliane Fournier, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
Le Collectif ***Les Indés Lébiles*** et les auteur.e.s qui le composent sont les
seul.e.s propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre.

***«Ah ! Que les sentiments des humains sont variables !
Et combien étrange est cet attachement
que nous portons à l'existence !
Même si elle ne nous dispense que peines et chagrins ! »
« Frankenstein ou Le Prométhée moderne », Mary Shelley, 1818***

Au menu

Préface et remerciements	7
Derrière la porte	9
Cocotte, couteaux et conséquences.....	35
L'autrice – Béatrice Galvan.....	45
L'ombre	49
L'auteur – Johnathane Hctor-Anger	69
Monstres !	71
L'auteur – Edouard de Wilmer	95
Lise et Lison	97
L'autrice – Marie Grand.....	117
Promenons-nous dans les bois	119
Nuit d'orage.....	143
L'autrice – Liliane Fournier	164
Désincréation	167
L'auteur – Jérémie Babin	182
Cannibale lecteur.....	185
L'auteur – Edouard B. W.....	228
Postface.....	231

Préface et remerciements

Peut-être avez-vous lu ***Les véritables histoires de la Saint-Valentin*** ? Il s'agit de textes décalés² qui ont en commun de se passer le soir de la Saint-Valentin ; tout peut arriver ce soir-là, le meilleur comme le pire.

L'expérience nous a plu, alors avons-nous voulu la réitérer pour Halloween. Et puis... Et puis... Et puis pourquoi se priver de toutes les bonnes occasions de se faire peur, de faire peur aux autres ? De faire battre nos petits cœurs ? Notre passage sur Terre est trop court, n'est-il pas ? Et puis, sortir un recueil d'Halloween pour Halloween, c'est tellement surfait ; avec toutes mes excuses par avance aux familles concernées, il y a tout de même plus de suicides à Noël que le 31 octobre !

« Notre passage sur Terre est trop court », disais-je plus haut... Certains penseront que c'est toujours trop long, c'est l'une des raisons pour lesquelles vous lisez ce genre d'histoires ; nous, auteur.e.s, adorons faire souffrir les gens, mettre en œuvre ce qu'il [ne devrait pas] être possible de faire dans la *vraie vie*, et nous vous prêtons bien volontiers nos personnages, à vous, lecteur.e.s, afin de vous laisser vous venger – spirituellement s'entend – du policier qui vous a mis une contravention ce matin, de votre patron qui vous a vexé publiquement, ou encore cet ingénieur – ce « p'tit c.n » – qui sort de l'école et qui croit tout savoir, votre mari, également, avec ses remarques quotidiennes désobligeantes... Et pourquoi pas cette libraire qui a refusé de prendre votre livre, sur lequel vous travaillez depuis plus de cinq ans, sous prétexte que vous ne faites pas dans un style suffisamment commercial ?

Il ne s'agit donc plus de se cantonner au soir du 31 octobre, mais aussi de raconter les horreurs d'aujourd'hui et de demain, dans l'ambiance un peu feutrée et poisseuse, froide ou brûlante qu'évoquent toutes les fêtes de l'année ainsi que tous les jours un peu étranges.

² Je tiens à vous rassurer : Si vous ne les avez pas trouvés décalés, c'est que vous l'êtes aussi !

Je voulais également vous annoncer la participation d'un nouveau venu sur ce second recueil, puisque nous avons le plaisir d'accueillir Jérémie Babin. Vous verrez, il ne dépareille pas à notre petit groupe de citrouilles sauvages.

Vous pourrez également retrouver la nouvelle de Jérémie dans son recueil de nouvelles intitulé *Vue sur l'angle mort*, les autres nouvelles sont des œuvres originales.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très bonne lecture, de la part de **Béatrice, Johnathane, Édouard de W, Jean-Pierre, Liliane, Marie G, Jérémie** et de **moi-même** !

...Et n'hésitez pas à laisser un petit commentaire sur le site Web d'achat, cela fera plaisir aux auteur.e.s et donnera davantage de visibilité à cet ouvrage 😊

Edouard B. W.

Derrière la porte

Béatrice Galvan

Face au miroir du couloir, elle remet d'aplomb son chapeau pointu en prenant garde à ne pas faire tomber les araignées colorées clipsées sur sa longue chevelure brune. Elle applique un ultime trait épais de liner noir autour de ses yeux cernés de poudre gris-vert, puis recule afin de pouvoir se mirer de la tête jusqu'à la taille.

Elle hoche le menton d'un air satisfait. Pas mal du tout. Elle a réussi le croisement entre une sorcière sexy et un zombie inquiétant.

Elle s'adresse une vilaine grimace avant de se sourire puis s'assure pour la dixième fois que les bonbons sont joliment disposés dans le saladier tête de mort posé sur le guéridon près de la porte d'entrée.

Bien. Maintenant, il suffit d'attendre.

La jeune femme s'approche de la fenêtre qui donne sur le jardin, soulève un coin du rideau pour inspecter l'allée. Elle est assez fière de ses deux citrouilles évidées à coups de cuillère – travail fastidieux – et ensuite sculptées avec un couteau de cuisine afin d'être dotées d'orbites et d'une bouche édentée. Le problème est que les bougies placées à l'intérieur des gros légumes n'éclairent que faiblement le chemin, peut-être ne se voient-elles pas de la rue. Il aurait fallu ajouter une guirlande lumineuse et aussi placer un squelette à l'entrée du portail pour signaler la propriété comme « ouverte » aux visiteurs du soir. Trop tard pour y remédier maintenant.

Elle consulte sa montre. Benjamin ne va plus tarder. Cette idée altère légèrement sa bonne humeur et une pointe d'inquiétude chatouille le creux de son ventre. Son époux va-t-il approuver son initiative ? Va-t-il estimer, comme elle, que le temps est au renouveau, que chaque moment de la vie est précieux et qu'il faut en profiter, acceptant les bons souvenirs comme les mauvais parce que les uns comme les autres font

partie intégrante de notre parcours sur Terre ?

Charlotte soupire. Presque trois ans de psychanalyse pour en arriver là.

Un bruit de moteur l'extirpe de ses pensées. Benjamin arrive en effet, il rentre la voiture dans le garage, à l'arrière de la maison.

La jeune femme lisse avec nervosité le tissu soyeux de sa robe-bustier noire qui s'évase jusqu'à ses chevilles, ajuste sur ses épaules la veste kimono complétant le costume, dont les manches au revers rouge vif font écho à la couleur du ruban qui égaye sa coiffe de magicienne.

Ne sachant quelle attitude adopter, elle se plante au beau milieu du salon. Comme aimanté, son regard se pose sur la photo de famille encadrée, près de la télévision. Le pincement douloureux qui étreint aussitôt son cœur ne l'aide pas à se détendre.

La porte de communication grince quand Benjamin entre par la buanderie. Charlotte l'entend ouvrir le frigo.

- Je suis rentré, chérie !

Elle reste muette et immobile, attend qu'il la découvre dans son déguisement.

Il arrive, une cannette de bière à la main.

- Nom d'un chien, qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle hausse les épaules.

- Hé bien... c'est Halloween ce soir, non ?

Benjamin semble un instant désarçonné.

- Ah ouais, croasse-t-il.

La gorge de Charlotte se serre face à ce manque d'enthousiasme. Son compagnon la juge ridicule et n'a sûrement pas tort. C'est puéril de se grimer en créature imaginaire avec un tel souci du détail, comme si toute cette mise en scène revêtait une importance capitale. Ici on est en France, pas en pays Anglo-

Celte. Halloween n'est qu'une activité commerciale au même titre que la Saint-Valentin... un effet de mode suralimenté par les médias pour que les vendeurs s'en mettent plein les fouilles.

Elle parvient néanmoins à afficher un sourire engageant.

- Tu te souviens du soir où on s'est rencontrés dans cette boîte de Saint-Germain-des-Prés ? Tu étais Dracula et moi la sorcière maléfique de la Belle au bois dormant...

Benjamin ingurgite un gorgéon d'Heineken.

- Evidemment que je m'en souviens...

Il s'approche et contemple sa femme de haut en bas.

- Tu es très belle comme ça... si on fait abstraction de ton maquillage effrayant.

Une joie démesurée envahit Charlotte. Finalement, il n'a pas l'air de la trouver trop stupide.

- Merci, fait-elle avec reconnaissance.

Elle tend le bras vers l'entrée.

- Regarde, j'ai acheté des tas de bonbons pour les gamins...

Le visage de Benjamin s'assombrit.

- Super, bougonne-t-il. Mais n'espère pas qu'ils sonnent trop à la porte, on vient d'emménager et jusqu'ici, les gens n'ont pas fait preuve d'une grande cordialité à notre égard...

Il passe une main fatiguée dans ses cheveux.

- Bon, je dois boucler un dossier urgent, je vais dans le bureau une heure ou deux...

L'enjouement de Charlotte s'étioule derechef. Elle tentait pourtant de cultiver un esprit festif depuis le lever du jour et espérait parvenir à entraîner son mari dans son sillage.

Elle avait prévu qu'il lui tienne compagnie dès son retour du travail. Ils auraient ouvert une bonne bouteille de Bourgogne en se régaland du plateau de charcuterie qui attend dans la cuisine, ainsi que du gâteau au potiron concocté avec application dans l'après-midi grâce à la chair tendre des deux cucurbitacées qui

ornent maintenant leur allée.

- Tu viendras manger un morceau avec moi, quand même ? demande-t-elle en suppliant presque.

Pourquoi ne parvient-elle plus à parler avec spontanéité à cet homme, à lui dévoiler ses attentes sans crainte qu'il ne la rabroue ? Pourquoi leur installation dans une nouvelle maison n'a-t-elle pas apporté à leur couple le nouvel élan qu'ils espéraient ?

Benjamin lui a déjà tourné le dos et grimpe l'escalier. Il stoppe à mi-chemin pour se retourner et affiche un rictus crispé.

- Je redescendrai plus tard... promis.

Il hésite, fuyant le regard de son épouse.

- Je viens d'être engagé dans le groupe, je dois faire mes preuves... tu le comprends, n'est-ce pas ?

Charlotte résiste à l'envie de lui rétorquer qu'en tant que comptable, il doit surtout savoir faire des additions au même titre que ses collègues, ni plus ni moins. Mais elle se tait, car elle sait que Benjamin se noie dans le travail pour tenir le coup, de la même façon qu'elle-même s'accroche à ses joggings journaliers et ses cours de yoga deux fois par semaine. Chacun essaie de s'en sortir comme il peut.

La sonnette d'entrée se met à carillonner et on perçoit des rires étouffés au dehors. Benjamin s'enfuit littéralement et Charlotte entend la porte du bureau claquer avec brutalité derrière lui. Révélateur d'un état d'esprit résolument fermé.

La jeune femme soupire puis hausse les épaules. Si son mari ne veut pas s'amuser, tant pis pour lui.

- QUI EST LA ? hurle-t-elle d'une voix nasillarde qu'elle juge plutôt convaincante, entre le chevrottement d'une vieille et le ton sadique d'une psychopathe.

Des petits cris effrayés autant qu'amusés lui répondent. Charlotte sourit et se rue sur la porte pour l'ouvrir en grand.

Ils sont trois. Deux fillettes et un garçon. Plus précisément, une coccinelle, une fée Clochette et un Superman.

- Des bonbons ou la vie ! menace le minuscule héros qui doit bien avoir six ans de supers pouvoirs à son actif.

Charlotte feint d'être impressionnée et recule.

- D'accord, d'accord... Ne me faites pas de mal, surtout !

Elle attrape son saladier-crâne copieusement garni.

- Waouh ! fait la coccinelle. Y sont trop beaux !

Charlotte reçoit le compliment avec plaisir, se félicitant de ne pas avoir été pingre. Elle a en effet choisi les friandises les plus chères et les plus évocatrices d'Halloween. Sa coupe est pleine d'yeux globuleux, de scorpions luisants, de dentiers sanguinolents et d'autres merveilles du même genre.

Elle s'agenouille afin que les enfants puissent se servir largement, s'attendrit de les voir enfermer avec application leur butin dans leur sac.

- Dites aux autres de passer aussi ! fait-elle avant qu'ils ne repartent en courant.

Le jardin est de nouveau vide, les flammes vacillent dans les citrouilles au visage grimaçant. Charlotte croise les bras sous la fraîcheur de l'air. Au loin sur les collines se devinent quelques taches claires dans la nuit tombante. Des vaches. Des vaches partout dans ce trou de campagne. Du vert et des corbeaux aussi. C'est certain que cela change d'Aubervilliers.

Leur maison est la dernière au bout de la rue, un peu - trop? - isolée. C'était un choix au départ, que Benjamin et elle avaient fait. Quitter la ville impliquait trouver un endroit où se ressourcer au calme. Comme leurs finances ne leur permettaient pas de prétendre à la Côte basque, ils avaient choisi la Côte d'Or. Cette vieille bâtisse vendue à bas prix, dans le petit bourg de Flavigny-sur-Ozerain, s'était imposée à eux comme une opportunité impossible à laisser passer.

Charlotte refoule résolument sa sensation de solitude. Benjamin a eu la chance de trouver une place à Semur-en-Auxois non loin d'ici, et elle-même a postulé un poste d'assistante dentaire dans divers cabinets de la région et prie pour recevoir une réponse positive dans les meilleurs délais. En attendant, elle court tous les matins pendant une heure sur les chemins verdoyants jusqu'à en perdre le souffle et s'est abonnée à un club de yoga dans la ville de Montbard, s'efforçant de trouver cette activité bénéfique à sa recherche de sérénité.

Elle va pour refermer la porte quand son regard est attiré à droite, vers le bosquet de bouleaux qui borde une partie de leur terrain. Une silhouette d'enfant se dessine derrière les branchages.

Intriguée, la jeune femme descend les marches du perron, fait quelques pas en direction des arbres.

- Hé... il y a quelqu'un ?

Elle plisse les paupières pour mieux voir mais le boqueteau envahi de buis forme une masse sombre difficile à sonder. Elle ne distingue plus rien à l'intérieur.

- Tu veux des bonbons ? reprend-elle.

Ne recevant pas de réponse, elle hausse les épaules. Ce qu'elle a cru voir devait être le reflet d'une lumière issue d'une fenêtre à l'étage, sans doute celle du bureau.

Elle s'apprête à rebrousser chemin quand elle perçoit un bruissement de feuilles mortes. Maintenant, elle discerne nettement une forme grise de petite taille qui évolue derrière les troncs. Elle n'a pas rêvé, il y a bien un gamin tapi là-bas.

Charlotte hésite. Doit-elle s'avancer encore où attendre que le petit s'approche de lui-même ? Après tout, il a déjà eu le courage de pénétrer dans leur propriété. S'il veut des bonbons, il va bien finir par se montrer.

Elle fait demi-tour.

- Bon, je rentre chez moi ! annonce-t-elle d'une voix forte. Peut-être que des gourmands vont sonner et venir dévorer mes BONBONS !

Elle se sent de nouveau joyeuse et décide d'attendre d'autres coups de sonnette en sirotant un bon petit verre de vin dans le salon. Carpe diem.

Elle pose la main sur la poignée de la porte et s'apprête à l'ouvrir quand une impression de picotement désagréable le long de sa colonne vertébrale la pousse à se retourner. Sa gorge laisse échapper un cri de surprise.

L'enfant est sorti des arbres tandis qu'elle remontait l'allée vers la maison. Il se tient au milieu de la pelouse comme une statue, vêtu d'un haillon à moitié déchiré, une espèce de chemise de nuit qui donne l'impression de ne pas avoir été lavée depuis des mois.

La citrouille à ses pieds éclaire son visage d'un éclat blafard et ses yeux sombres paraissent anormalement enfoncés dans ses orbites creuses. Il fixe Charlotte sans afficher le moindre sourire, ses petits poings serrés ne tenant aucun sac ou seau pour recevoir des friandises.

Assurément, il joue à la perfection le rôle d'un mort-vivant. Charlotte repousse le malaise que cette vision lui inspire, songe qu'il faut plutôt féliciter le jeune comédien – ainsi que sa maman qui doit être une sacrée bonne maquilleuse – pour son déguisement et son expression terriblement réalistes.

Elle redescend les marches et feint d'applaudir avec admiration.

- Tu m'as vraiment fait peur, tu sais... bravo !

Le garçon ne cille pas. Il continue de la regarder avec une insistance déstabilisante, sans réagir. À se demander s'il comprend ce qu'elle vient de lui dire.

Au club de yoga, Charlotte a entendu parler d'une ferme isolée

située non loin d'ici, habitée par une famille qui vit repliée sur elle-même. Il s'agirait de rustres qu'on ne croise guère dans le bourg et que les villageois évitent de côtoyer. La jeune femme ne peut s'empêcher de penser que le petit est peut-être issu de cette lignée-là, pourquoi pas le fruit malencontreux d'une union consanguine.

Elle se morigène aussitôt pour cette pensée gratuitement insultante envers un gosse innocent.

- Tu veux des bonbons ? propose-t-elle gentiment.

La porte d'entrée claque brusquement derrière elle.

- Merde !

Elle se retourne par réflexe et contemple la porte d'un air ahuri. Il n'y a pas la moindre once de vent ce soir, donc pas de courant d'air.

- Benji ! Pourquoi tu as fermé la porte comme un dingue ? crie-t-elle en fronçant les sourcils.

Pas de réponse. Peut-être que son mari l'attend dans le salon et a eu froid. Ou bien il veut lui montrer à quel point il est mécontent de la voir discuter avec des enfants inconnus.

Agacée, Charlotte soupire et pivote pour revenir à son petit visiteur.

La pelouse est déserte.

- Hé... où es-tu passé ?

La rancune qu'elle a pour Benjamin se transforme en énervement envers ce gamin. Cherche-t-il à l'effrayer pour de bon ? Et pourquoi est-il seul à errer alors qu'il ne doit pas avoir plus de dix ans ?

La jeune femme inspecte les alentours du regard, sans succès. L'enfant a dû repartir et franchir le portail comme un lièvre dès qu'elle a tourné le dos, peut-être apeuré par le claquement de la porte.

Elle rentre chez elle en courant presque et referme le battant.

Son cœur tambourine fort et sa gorge est sèche.

- J'ai besoin de boire un petit coup ! fait-elle dans le vide.

Elle se dirige vers la cuisine, soupire à la vue des deux verres à pied en cristal qu'elle avait sortis en vue de la soirée, les seuls survivants sur les six que Benjamin et elle avaient reçus à leur mariage, il y a de cela une éternité.

La bouteille débouchée, Charlotte se dirige vers le salon et s'installe sur le divan, une assiette de cubes de comté sur les genoux. Elle hésite à allumer la télé, renonce à l'idée de s'abrutir devant des émissions sans intérêt. Elle décide d'écouter un CD de salsa, monte exagérément le volume du son pour s'imprégner des airs entraînants, espérant ainsi attirer Benjamin dans le salon.

Trois titres passent sans que la porte du bureau ne s'ouvre, ce qui laisse le temps à la jeune femme de finir son verre et de s'en servir un second.

Ce soir, elle avait besoin de chaleur humaine, d'entendre des rires, du bruit, de discuter avec son mari de tout et surtout de rien, rêvant de retrouver en lui le pitre qui l'avait tant fait rire treize ans plus tôt, lors de cette fameuse nuit d'Halloween où ils s'étaient rencontrés. Son modeste souhait de passer une bonne soirée semble voué à ne pas être exaucé. Au final, elle se retrouve seule, comme la plupart du temps.

La jeune femme garde longuement contre son palais les gorgées de Bourgogne, essaie d'en dissocier les différentes saveurs... Groseille ? Cassis ? Pain d'épice ? Elle est nulle à ce jeu, contrairement à Benjamin. C'est lui qui l'a amenée à apprécier les vins de qualité.

Elle sursaute et manque de lâcher son verre quand la sonnette retentit de nouveau. Elle se lève et va soulever le rideau de la fenêtre, un peu méfiante et moins motivée qu'en début de soirée.

La vue de son jardin lui arrache une exclamation ravie. Ce ne

sont pas un ou trois enfants qui ont envahi la propriété, mais une bonne douzaine, déguisés et hilares.

Charlotte éteint la musique et va ouvrir la porte, son saladier dans les bras. Elle ne joue plus à faire la méchante sorcière en falsifiant sa voix, sourit largement à tous ces jeunes visages illuminés de joie et d'excitation. Elle salue de la main des parents qu'elle aperçoit au portail, qui lui rendent la pareille. Ces contacts amicaux alliés à la légère ivresse due à l'ingestion du Bourgogne lui redonnent le moral et l'envie de participer à la liesse générale.

- Servez-vous largement, j'en ai d'autres ! dit-elle gaiement, en même temps qu'elle-même remplit les récipients qui se tendent.

Elle s'agenouille face à une fillette adorable déguisée en squaw. Ses longues nattes blondes tombent sur ses épaules et son front est entouré d'un bandeau bleu qui met en valeur ses yeux de la même teinte.

- Tu es trop mignonne toi ! murmure Charlotte. Comment tu t'appelles ?

- Célia..., répond la petite. J'ai trois ans, bientôt quatre.

Les yeux de Charlotte se remplissent de larmes qu'elle parvient difficilement à refouler. Heureusement, la pénombre masque son émotion. Elle se redresse en priant pour que Benjamin n'ait pas l'idée de la rejoindre maintenant.

Comme aimanté, son regard se tourne vers le bosquet de bouleaux. Elle pince les lèvres en repérant le garçonnet en haillons dissimulé derrière les arbres, s'efforce de repousser la contrariété que lui procure ce gosse exagérément farouche.

- Madame, je peux avoir surtout des araignées ? demande un adolescent d'une douzaine d'années, grimé en corsaire.

Charlotte s'ébroue.

- Bien sûr, sers-toi.

Elle lui pose la main sur l'épaule et tend l'index.

- Tu pourrais aller dire au petit caché dans les arbres près du mur, de venir sans crainte chercher des bonbons, lui aussi ? Tu le connais certainement, il doit être du village. Dis-lui que je ne vais pas le manger...

Le corsaire fait la moue mais n'ose pas refuser. Il se dirige vers le fond du jardin, suivi par deux copains, tandis que Charlotte continue sa distribution de sucreries, sollicitée de toute part par les autres enfants.

Le trio revient quelques minutes plus tard.

- Y a personne planqué là-bas, madame.

Charlotte renonce à comprendre à quoi joue ce gamin et comment il se débrouille pour disparaître aussi vite. Elle-même n'aperçoit plus sa silhouette.

- Ce n'est pas grave, assure-t-elle en redonnant une poignée de friandises supplémentaire au flibustier et à ses amis.

La troupe repart bientôt et le jardin redevient vide. Froid et déprimant.

Charlotte soupire et lève le menton vers la fenêtre du bureau. C'est décidé, elle va monter chercher Benjamin et le sommer de passer la soirée avec elle.

Un gémissement geignard s'élève dans son dos. Elle se retourne et hausse les sourcils en découvrant une vieille femme bossue près du portail. Génial, le déguisement. Mais ce n'est certainement pas un enfant qui endosse avec une telle véracité ce rôle de sorcière. Celle de Blanche-Neige ?

- Bonsoir ! lance-t-elle en s'efforçant d'être chaleureuse. Un bonbon vous ferait plaisir ?

La femme s'approche d'une démarche si branlante qu'on pourrait craindre de la voir s'effondrer à chaque pas.

A la faible lueur des bougies plantées dans les citrouilles, Charlotte distingue un visage ridé et des yeux larmoyants

touchés par la cataracte.

La sorcière tend la main. Ses doigts crochus tiennent une feuille de papier.

- Il attend... la délivrance, chevrote-t-elle.

Charlotte saisit machinalement le document et baisse le menton pour l'examiner. Il s'agit à priori d'un article de journal mais il fait trop sombre pour le déchiffrer.

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ? interroge-t-elle en relevant la tête.

Elle sursaute en découvrant le petit en haillons posté derrière la femme. Il se tient de profil, semble fixer le puits condamné sur le côté de la maison.

La vieille dégage une écœurante odeur d'urine.

Charlotte se sent emportée dans un tourbillon de sensations qui lui donnent le vertige, comme si elle rêvait éveillée. Alcool plus antidépresseurs : attention ! lui a souvent dit son psychiatre.

La jeune femme inspire avec application afin de se calmer. On est le trente et un octobre, soirée d'Halloween dans un village paisible du centre de la France. Pas de quoi se monter la tête.

- Vous êtes du coin, madame ? interroge-t-elle aimablement, sans lâcher des yeux l'enfant immobile à l'allure spectrale.

La femme ricane, dévoilant une dentition déplorable.

- Je devrais déjà être loin... Mais tant qu'il est là, je serai là... Il me l'a dit dans l'oreille... avec la petite fille...

Ok. Une folle. Une grand-mère atteinte d'Alzheimer ayant échappé à la surveillance de sa famille. Charlotte se demande si elle doit la prendre par la main et l'emmener à la gendarmerie la plus proche, ou bien carrément appeler le SAMU.

- Entrez vous asseoir un moment pour boire un verre d'eau, vous semblez fatiguée..., engage-t-elle.

Le gamin tourne lentement le cou et darde sur Charlotte un

regard mort qui la fait frissonner. Se pourrait-il que ceux-là soient de la même famille ? Deux dingues en goguette, appartenant à la ferme habitée par les individus à la mauvaise réputation ? Ou alors, il existe une secte locale dont Benjamin et elle n'ont pas entendu parler, et leurs membres ont décidé de s'attaquer à eux en cette soirée d'Halloween. Peut-être pour les terrifier, ou alors parce qu'ils pensent qu'un couple venant de la région parisienne possède des biens ou de l'argent à voler ?

Les poils des bras de Charlotte se hérissent. Elle recule vers la maison, serrant le bout de papier dans sa main moite.

- Je reviens, dit-elle à la femme. Ne bougez pas... vous et le petit... je reviens...

Elle grimpe les marches et ouvre la porte à la volée, la referme derrière elle et met le verrou.

- Benjamin ! crie-t-elle. Benjamin... descends s'il te plaît ! Viiiite !

Le ton de sa voix a le mérite de faire réagir son époux. Il apparaît aussitôt en haut de l'escalier, l'air inquiet.

- Quoi ? Pourquoi tu hurles ?

Charlotte attrape un châle pendu au porte-manteau, en entoure frileusement ses épaules. Elle a si froid qu'elle doit lutter pour empêcher ses dents de claquer.

- Il y a une vieille dame bizarre dans le jardin, avec un enfant d'une dizaine d'années qui me fiche la frousse. Ils sont trop louches tous les deux, je ne sais pas quoi faire... va voir, s'il te plaît...

Benjamin lève les yeux au ciel mais daigne descendre l'escalier.

- C'est Halloween, ma chérie. C'est le but du jeu de se déguiser afin d'avoir l'air bizarre... Regarde-toi, avec ton costume et ton maquillage, tu fais peur aussi, je t'assure...

Il tente de plaisanter et Charlotte lui en sait gré. Pourtant, elle

n'arrive pas à se détendre.

Elle se place sous la lampe halogène du salon et déplie fébrilement le morceau de papier jauni que la femme lui a donné.

Son cœur saute plusieurs battements en reconnaissant le visage sur la coupure de journal. Il s'agit du garçon qui joue à cache-cache dans le jardin depuis que la nuit est tombée, celui qui se trouve à l'instant même à trois pas du perron.

« Disparition inquiétante à Sainte-Marie-sur-Ouche. Laurent Bouillot, neuf ans et demi, a disparu dans la nuit du trente et un octobre au premier novembre. Prière de contacter la gendarmerie ou la police de Dijon, si vous pensez l'avoir vu ou détenez des informations à son sujet ».

Les paupières de Charlotte papillonnent d'incrédulité en découvrant la date à moitié effacée sur l'en-tête de la feuille. « 02 novembre 1992 ».

Elle se laisse choir sur le canapé.

- Benjamin..., murmure-t-elle d'une voix blanche. Benjamin... il y a un problème...

Son mari toussote.

- Qu'est-ce qui se passe, Charlie ? Tu es malade ?

Sous-entendu : “ Fais-tu une crise d'angoisse comme celles que je déteste et qui me laissent désespéré ?”

Mais Charlotte est trop angoissée pour se vexer. Elle lève sur son époux un regard implorant.

- Benjamin... Va dans le jardin et dis-moi ce que tu vois...

Tandis que son mari s'exécute, elle essaie de contrôler son rythme cardiaque en respirant lentement. La bouteille de vin lui fait de l'œil mais elle résiste à la tentation de boire un autre verre.

Anxieuse, elle attend le retour de Benjamin en frottant ses paumes l'une contre l'autre pour se réchauffer.

Un bruit de verre brisé la fait bondir du sofa. La photo de famille qui trônait près de la télévision gît sur le carrelage, face